

## LA COMPAGNIE DU SAMOVAR

Compagnie indépendante implantée à Paris, son projet artistique est d'explorer, loin des stéréotypes, sa propre idée d'un art contemporain ; prenant toujours sa source dans l'écriture ; s'interrogeant sur ce qui en elle est secrètement corps, voix, espace, mouvement ; cherchant à confronter différents langages, la parole, la musique, la peinture, la danse. Depuis les années 2000, elle trouve ses marques dans la réalisation de spectacles sur des textes en marge du répertoire, entre poésie, récit, et théâtre : Villon, Aragon, V. Woolf, *Le Livre de Kalila et Dimna* (d'après Ibn Al Muqaffa), *L'Encyclopédie...* et plus récemment Yeats, Walter Scott, Michel Simonot. Depuis 2016, elle est constituée en un collectif formé de différents artistes porteurs de projets parallèles, rassemblés par une même éthique et un projet artistique mêlant étroitement esthétique et politique.

### Ses derniers spectacles

En cours : **Delta Charlie Delta**, de Michel Simonot, mise en scène Justine Simonot, pour cinq comédiens et une musicienne. Création prévue à l'Echangeur de Bagnolet, mai 2018. Lauréat Artcena, prix collidram des collégiens 2017. En partenariat avec le théâtre du Saulcy/scène conventionnée de Metz, Le Théâtre de la Tête Noire (Saran), Le Grand Parquet/Théâtre Paris Villette.

Depuis 2015 : **Trajectoires**, spectacle musical pour les tout petits et les plus grands, conception et interprétation de Christine Kotschi, dramaturgie Pierre Longuenesse. Nombreuses représentations en Ile de France (Espace 93 Clichy, Philharmonie de Paris, Festival O 4 vents,...) et dans des structures d'accueil associatives et de petite enfance. Tournée en cours.

2012-2013 : **La Fiancée de Lammermoor**, d'après Walter Scott et Donizetti, un spectacle théâtral et lyrique créé au Chapiteau d'Adrienne à Ris-Orangis (91) en 2012, reprise en Essonne en 2012-2013.

- 2010-2011 : **Les Eaux d'Ombre**, fable théâtrale, chorégraphique et musicale d'après W.B. Yeats, pour quatre comédiens-chanteurs et deux danseurs, en coréalisation avec L'Atalante, Paris, et coproduction avec la ville de Morsang-sur-Orge (91). Avec le soutien du Conseil Général de l'Essonne, et de la Spedidam.

*La Cie du Samovar est en résidence à Anis-Gras / Le lieu de l'autre - Arcueil  
Elle est conventionnée par le Conseil régional d'Ile-de-France  
au titre de la Permanence artistique et culturelle,  
et par le Conseil départemental de l'Essonne*

### Compagnie du Samovar

5 rue Pernety 75014 Paris - 01 45 42 94 85

Direction : Pierre Longuenesse - 06 84 53 21 80

Administration : Dominique Le Floc'h 06 61 17 21 88

compagniedusamovar@laposte.net

www.compagniedusamovar.fr

La Compagnie du Samovar présente

## Le But de Roberto Carlos de Michel Simonot



© olivier Jobard

Lundi 13 novembre 2017 – 20h  
Théâtre du Tambourin – Strasbourg

## **Le But de Roberto Carlos** **de Michel Simonot**

Mise en scène  
**Pierre Longuenesse**  
Création musicale  
**Franck Vigroux**  
Création Lumière  
**Jean-Gabriel Valot**  
Conseil scénographie et costumes  
**Valérie Jung**  
Création images vidéo  
**Coline Yacoub**  
Avec  
**Christian Lucas**  
**Pierre Longuenesse**  
Et la voix de **Gilles Nicolas**  
régie son  
**Jules Fernagut**

*Le But de Roberto Carlos* (Quartett, 2013) de Michel Simonot, est, dans le paysage des écritures théâtrales contemporaines, un texte improbable et précieux, qui appelle impérieusement un travail précis et exigeant d'écoute des mots, de construction d'un espace sensible, mental autant que très incarné au plateau. Le texte est né d'un contexte paradoxal, le refus d'une écriture trop « collée » à une actualité, joint au sentiment d'une nécessité, pour l'écrivain, de s'emparer de la question. Car pour des raisons autant intimes que de conviction politique et tout simplement humaine, l'artiste a son « mot à dire », se positionnant contre toute forme de complaisance compassionnelle, forçant le regard versatile du lecteur et du public à se concentrer, à entrer en contact avec les choses par sa sensibilité et son intelligence, chacune adossée à l'autre. L'écriture voyage alors entre réel, poésie, imaginaire... A aucun moment elle n'est documentaire, ni ne prend pour argent comptant un réel trop vite considéré comme connu et repéré. Elle ne cesse de remettre sur l'ouvrage la posture même de l'écrivain et de sa parole, de ré-ajuster les termes de son propos, et d'explorer la question du point d'où les choses peuvent être regardées sans être trahies. Car ce point n'est pas celui d'où l'écrivain regarderait de l'extérieur ceux dont il veut parler et à qui il donnerait, peut-être démagogiquement, la parole, mais bien le point d'intersection entre sa propre parole et celle de l'autre, le point où il peut mieux rencontrer l'autre dans sa propre parole. Ainsi la poésie devient-elle politique, au sens noble du terme.

*Le But de Roberto Carlos* est un récit. Celui du périple d'un jeune garçon, propulsé par son rêve de devenir footballeur en Europe. Il fuit son pays. Le texte est écrit au rythme des images, dans le souffle du voyage, de ses accélérations, de ses ruptures, de ses allers et retours... *Le But de Roberto Carlos* est l'odyssée moderne d'un émigré, racontant aussi bien les obstacles physiques franchis que les espaces mentaux dévoilés par la peur, l'espérance, la solitude, l'enthousiasme, l'abattement. Depuis le premier camion, c'est cette route de 11600 kilomètres qui est racontée du dehors et du dedans, cette route passant par les déserts, les villes, débouchant dans des camps et des cellules, obligeant au travail clandestin, cette route monnayée toujours à coup de corruptions et de bakchichs. Et si ce récit se déroule de façon discontinue et comme « à rebours », ou dans le désordre, c'est aussi que ce qui se joue est, au delà de la fable, une histoire de perpétuel recommencement, de seuil toujours atteint, à franchir, non franchi, exploré – et à travers elle un dialogue avec les morts et les absents, à commencer par ceux de l'intérieur de soi.

La mise en scène abat le « quatrième mur ». Personnage-comédien, celui qui parle est là, avec nous ; mais il est aussi au pied des barbelés, dans les herbes hautes, dans le tunnel, dans le camion. Dans une forme proche de l'opéra parlé, la voix de l'acteur se mêle à la musique de Franck Vigroux, et la langue de Michel Simonot, chargée d'une dimension poétique et organique, fait que nous nous sentons avec lui, solitaires-solidaires, et convoqués dans notre humanité. Quant à celui qui l'accompagne, portant obstinément sur cette parole un regard critique, refusant le *storytelling*, il invite en même temps à la vigilance, en déjouant, autant que faire se peut, les pièges de la représentation.

La version présentée au théâtre du Tambourin à Strasbourg est adaptée aux conditions techniques du lieu. Les dispositifs sonore et lumineux sont simplifiés, mais l'exigence reste intacte de tendre vers ce point d'équilibre où la vibration des sons et de la voix croise celle de la lumière, des corps, et des images ; ce point à partir duquel s'ouvre un espace de conscience et de sensibilité partagées entre la scène et la salle. Dire que nous y parvenons à coup sûr tiendrait de la gageure – mais au moins le texte de Michel Simonot nous aura fait le grand cadeau de permettre de nous atteler à la tâche, avec toute l'exigence possible et en pleine sincérité.

P.L.

Remerciements chaleureux à Sylvain Diaz,  
A Sophie Hedtman et Christian Peuckert (Service Culturel de l'Université)  
Et Laurent Bénichou – Maison théâtre, Strasbourg

Durée du spectacle : 1h 20